L'ISLAMOPHOBIE SAVANTE

Un projet politico-idéologique dévastateur

Par Brahim Taouchichet

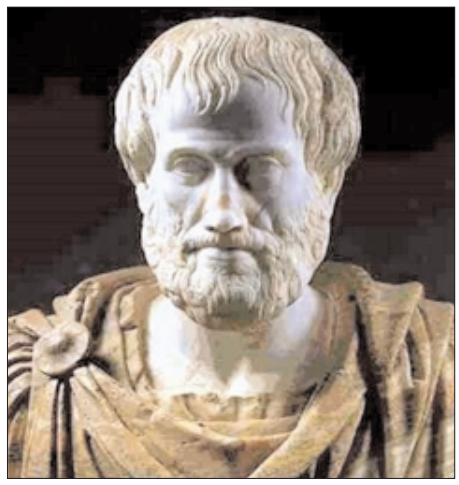
L'islamophobie savante n'est rien d'autre qu'un insidieux travail souterrain aux dégâts considérables, y compris dans la vie de tous les jours. Le rejet de l'Arabe et du Noir a fait irruption de façon bruyante dans certaines arènes sportives d'Europe par exemple (les stades de football).

Le sujet est d'une récurrente banalité mais son actualisation à dessein par des savants spécialistes pose un grave problème quant à ses répercussions dans les rapports ainsi induits entre des communautés de cultures différentes d'où les discriminations raciales, les exclusions sous diverses formes.

En Europe, ces deux dernières décennies, les néo-nazis et les partis d'extrême droite ont le vent en poupe du fait notamment des difficultés pour les gouvernants de mettre en place des solutions à la crise économique qui perdure entraînant dans son sillage la paupérisation de franges de plus en plus larges de catégories sociales épargnées jusque-là. Les humanistes assistent, impuissants, au déplacement des tensions sociales européennes dans le champ facile de l'intolérance et des guerres d'agression comme exutoire (Libye…). C'est là un comportement impérialiste classique, diriez-vous. Certes, mais qu'en est-il lorsque les équilibres mondiaux sont rompus, lorsque le droit international censé assurer équité et équilibre entre les nations est systématiquement violé sous le prétexte de défense des libertés. Mais qu'en est-il lorsque des savants censés être au service de l'humanité s'ingénient à donner des justifications faussement scientifiques à l'intolérance, à l'hégémonie d'une culture et d'une civilisation sur une autre, voire à l'exclusion.

Sylvain Gougenheim est de ceux-là en ce qu'il développe la thèse selon laquelle l'Europe ne doit rien à la transmission du savoir grec à l'Islam. C'est là résumée toute la problématique de l'auteur de *Aristote au Mont Saint-Michel. Les racines grecques de l'Europe chrétienne*. Tout un programme ! Sylvain Gougenheim n'est pas un obscur historien. Professeur à l'Ecole Normale Supérieure de Lyon, c'est un spécialiste reconnu de l'histoire médiévale. Il travaillerait aujourd'hui sur les Croisades. Attachez vos ceintures ! Pour ses contradicteurs, sa démarche s'inscrit dans un projet politico-idéologique dangereux.

A ce livre paru en avril 2008 – et qui a bénéficié d'un certain nombre de soutiens dans la communauté de chercheurs et dans les médias, un autre historien de renom, Philippe Büttgen – professeur de philosophie des religions à l'Université Paris I — Panthéon-Sorbonne — répliquera par la publication un an après de : *Les Grecs, les Arabes et nous* qui est, dit-il, le fruit de 3 ans de travail d'une équipe de chercheurs à l'ENRS de 14 spécialistes. La polémique qui a suivi ne peut être assimilée à une affaire franco-française tant elle a débordé les frontières pour s'étendre à l'Allemagne, à l'Italie, aux Pays-Bas ! A l'occasion de la sortie récemment à Alger de cet ouvrage collectif paru en septembre 2009 en France, il donnera une conférence au Centre culturel français samedi 2 mars. Il livrera une remarquable antithèse à *Aristote au Mont Saint-Michel*, elle-même fruit d'une réflexion collective avec rappels et force arguments, «parce que, dit-il, il y avait des choses qu'on ne pouvait pas laisser passer et que justifie l'intensité du livre». Résumé, l'argumentaire de Philippe Büttgen met à jour une confusion délibérée faite autour de l'Islam-religion et l'Islam-civilisation par Sylvain Gougenheim et toutes les contradictions contenues dans le livre qui, curieusement, reprend le titre d'un livre du même goût paru en 1672 soit deux siècles après la disparition du grand Ibn Khaldoun, témoin de la civilisation musulmane entrée en décadence et la perte du dernier bastion de l'Espagne musulmane, Grenade (1492). Le plus inquiétant pour le compagnon de l'auteur de *Les Grecs, les Arabes et Nous* est la controverse savante et la violence extrême de la polémique nées ces dernières années d'où le terme islamophobie savante car «il n'y a pas d'équivalence».



Aristote.

Averroès (Ibn Rochd).

Photos : DR.

Cette islamophobie repose sur une «fausse subtilité, une fausse distinction entre Islam-civilisation et Islam-foi. Fait nouveau, pour le scientifique, cette controverse qui a littéralement explosé sur internet et dans des sites xénophobes et racistes comme le blog Occidentalis. (l'Islam dans la transmission du savoir gréco-latin à l'Occident est un mythe) s'en donnent à cœur joie. «Pour nous savants, dit le conférencier, une polémique sur internet, un outil de diffusion de l'information ultra rapide, est quelque chose de nouveau», d'autant que «la forme est très contrastée par rapport à l'objet de cette polémique», à savoir la traduction des manuscrits grecs par les savants arabes que les Européens traduiront ensuite vers le latin, c'est-à-dire portant sur des événements vieux de 10 siècles ! Sylvain Gougenheim conteste la réalité historique de l'apport de la civilisation musulmane en affirmant que le savoir grec a directement été traduit vers le latin sans intermédiaire arabe, autrement dit que l'Europe «chrétienne» ne doit rien aux savants musulmans excluant par là même les autres religions et la dimension historique de l'Europe en ce qu'elle doit à la Méditerranée et inversement. Ainsi, pour Gougenheim «il suffit d'être musulman pour être inapte à faire un travail de traduction», dit le conférencier.

Le savoir arabe se présente pour nous de deux manières : — un intermédiaire nécessaire sinon l'Europe du Moyen-Âge n'aurait pas pu accéder au savoir grec ; — Un héritage oublié…

Volontairement, Sylvain Gougenheim fait l'impasse sur l'armée de copistes de Baghdad et ceux de l'Espagne musulmane, de Cordoue en particulier au XIIe siècle. Sursaut de conscience pour les inventeurs du concept islamophobie ou la peur des Arabes qu'il faut dénoncer parce qu'elle est «entrée, pas seulement à la radio et à la télévision mais aussi dans la science occidentale, dans des livres écrits pas des savants». Contre cette idée d'une «dette» intellectuelle de l'Occident chrétien envers les Arabes. Pour Gouguenheim, il y avait, durant le Moyen-Âge occidental, une traduction directe des textes grecs antiques grâce aux moines du Mont Saint-Michel, en particulier par Jacques de Venise mort vers 1150. Il aurait ainsi traduit la quasi-totalité de l'œuvre d'Aristote plusieurs décennies avant qu'elle ne nous parvienne via Cordoue, Tolède. Faux ! argumentent Philippe Büttgen et ses amis. Il en veut pour preuve le témoignage du père Jacques Bataillon, éditeur de Saint Thomas d'Aquin qui a réfuté assez facilement l'existence d'un centre de traduction à l'abbaye du Mont Saint-Michel. «A 95 ans, s'exclame-t-il, il passait ses nuits à suivre sur internet cette controverse qui faisait rage». Impossibilité de tout échange culturel entre les civilisations (apartheid/développement séparé !), Gougenheim verse évidemment dans la thèse du choc des civilisations de façon plus tranchée que ne l'est son concepteur Samuel Huntington.

Qu'en est-il lorsque les équilibres mondiaux sont rompus, lorsque le droit international censé assurer équité et équilibre entre les nations est systématiquement violé sous le prétexte de défense des libertés ?

La période 2008-2010, observe Büttgen, a vu «le déplacement de la rue vers la sphère des savants et des intellectuels de cette thèse du choc des civilisations». «C'est une chose nouvelle, assez étrange que la France de la fin des années 2000 ait pu s'agiter autant pour une affaire de manuscrits», dit-il. La probité intellectuelle rejette toute «confusion qui nourrit le réquisitoire contre la transmission arabe».

Pour Büttgen, il y a bien eu la transmission par des savants arabes (au demeurant chrétiens ou musulmans) du savoir grec ancien vers les savants médiévaux chrétiens de langue latine du fait que ce savoir a connu une éclipse en Occident qui a pris fin lorsque des savants d'Occident l'ont retraduit de l'arabe au latin d'où la chaîne grec-arabe-latin. Philippe Büttgen : «Le savoir arabe se présente pour nous de deux manières : — un intermédiaire nécessaire sinon l'Europe du Moyen-Âge n'aurait pas pu accéder au savoir grec ; —Un héritage oublié comme le démontre l'historien Alain Libéra qui a fait partie des rédacteurs du livre.» La controverse déborde aussi sur la non-maîtrise par les savants musulmans dont Ibn Rochd (Averroès né à Cordoue en 1126, décédé à Marrakech en 1198) et Ibn Sina (Avicenne 980-1037) de la langue grecque. Saint Thomas d'Aquin non plus ne connaissait pas le grec, rétorque Büttgen. Mais cela n'empêchait pas ces philosophes de commenter l'œuvre d'Aristote (philosophe grec 384 -.322 av.J.-C.) qui fut révélée par eux aux savants de l'Europe chrétienne d'expression latine.

Quant à l'autre savant juif, Maimonide (Ibn Maimoune Ibn Abdallah Al-Kortoubi Al-Israili) né à Cordue en 1135 et décédé au Caire en 1204, c'est d'abord en arabe qu'il écrivit son œuvre de philosophe-théologien *Kitab El Faraïd* (*Le livre des commandements*) avant qu'elle ne soit traduite vers l'hébreu. Les faits sont têtus, n'en déplaise à Gougenheim et ses supporters. En ce sens, il faut voir dans le travail des 14 chercheurs un sursaut de conscience dans une Europe aujourd'hui plus particulièrement en proie à la montée de mouvements extrémistes, certains ayant pignon sur rue et une proximité du pouvoir politique et se prévalant d'une certaine influence.

L'islamophobie savante n'est rien d'autre qu'un insidieux travail souterrain aux dégâts considérables, y compris dans la vie de tous les jours. Le rejet de l'Arabe et du Noir a fait irruption de façon bruyante dans certaines arènes sportives d'Europe par exemple (les stades de football). Les ardeurs racistes ne sont pas près de s'émousser ! La sphère intellectuelle n'échappe pas à ce courant dévastateur, rappelons-nous les caricatures du Prophète en Suède et dans le même sillage l'opportunisme de l'hebdomadaire satirique français *Charlie Hebdo*.

La sphère intellectuelle n'échappe pas à ce courant raciste dévastateur, rappelons-nous les caricatures du Prophète en Suède et dans le même sillage l'opportunisme de l'hebdomadaire satirique français Charlie Hebdo.

En réaction, les mouvements islamistes – pas uniquement dans les pays arabes — se radicalisent davantage avec tous les risques de dérapages que nous vivons.

Dans cette guerre de religions Islam-Christianisme, les fractures s'élargissent au grand dam du dialogue des cultures et des civilisations qui ne baissent pas pour autant les bras. Heureusement ! Philippe Büttgen avec d'autres historiens et philosophes viennent à propos tirer la sonnette d'alarme quant au travail souterrain des islamophobes savants relayés dans les réseaux sociaux par les sites ouvertement racistes. «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme !»

B. T.